

## LA SITUATION DES REVUES D'ANTHROPOLOGIE EN ITALIE\*

*Roberto Lionetti*

*Carla Maria Rita*  
Università di Roma "La Sapienza"

On dit parfois qu'il y a, en Italie, trop de revues; un catalogue récent des périodiques culturels italiens (*La rivisteria*, Milano, 1983) présente quelque 450 revues, et celles signalées ne sont qu'une partie de la production nationale. Plusieurs de ces périodiques ne se trouvent pas dans les librairies, et ne peuvent être acquis qu'en abonnement; il est donc difficile, même pour le chercheur, de connaître et suivre régulièrement la vaste production relative à son domaine d'études, loin des Universités et des bibliothèques mieux fournies.

Pour ce qui concerne la situation des revues d'anthropologie en Italie, il faut tout d'abord signaler un fait qui ne touche pas seulement à ce domaine, mais qui a, au contraire, un caractère très général: c'est-à-dire l'indéniable perte d'importance des revues que nous pourrions appeler "historiques", et la naissance parallèle de nouvelles importantes revues dans le panorama des études ethno-anthropologiques. D'ailleurs, ces revues ne sont pas nombreuses et jouent un rôle quelque peu marginal dans le débat culturel général, n'étant presque jamais, même si elles devraient l'être, un lieu réel de rencontre et de discussion pour les chercheurs appartenant aux diverses branches d'étude.

Il faut au contraire signaler l'existence de nombreuses revues régionales et locales de diverse valeur, mais qui se placent souvent à un excellent niveau: malheureusement on ne pourra pas éviter ici de concentrer l'attention surtout sur les périodiques de plus large diffusion.

\* Il presente contributo, in una precedente versione ridotta, è stato letto al convegno "Les cultures en revues: les revues d'ethnologie de l'Europe du sud" (Carcassonne, 13-15 dicembre 1985).

Il est juste de commencer par *Lares*, parce que cette revue à été, pendant près d'un demi siècle (depuis 1930, mais il y a eu une première série de 1912 à 1915), la seule prestigieuse revue italienne d'anthropologie de caractère international, ouverte aux contributions de folkloristes étrangers illustres tels que Van Gennepe et Saintyves. Dirigée longtemps (1930-1974) par Paolo Toschi, l'un des folkloristes italiens les plus importants, la revue a aujourd'hui comme directeur Giovanni Battista Bronzini, et diffuse en Italie et à l'étranger environ 400 exemplaires de chaque numéro (y compris abonnements et échanges de revues). La revue – trimestrielle – est assortie d'une collection de livres (la *Biblioteca di Lares*) depuis 1955.

*La Ricerca Folklorica*, née en 1980, est rapidement devenue la première des revues italiennes en la matière, avec une diffusion qui atteint, pour certains numéros, le millier d'exemplaires. La revue, qui compte aujourd'hui plus de 350 abonnés, est semestrielle et elle est publiée avec le concours du CNR italien. Son directeur est Glauco Sanga. Il y a eu, jusqu'à ce moment, la parution de 18 numéros auxquels ont contribué plusieurs chercheurs étrangers tels que William Bright, Brent Berlin, John Collier et, parmi les français, Geneviève Calame Griaule et Claudine de France. Chaque numéro est consacré à un argument particulier, parce qu'on a estimé que la structure monographique est à même de garantir le caractère organique des contributions et la confrontation avec les autres sciences humaines dans un champ commun. *La Ricerca Folklorica* a notamment présenté jusqu'à présent des études relatives aux problèmes théoriques et méthodologiques de la recherche en ethnologie, à la photographie et au cinéma ethnographique, à l'anthropologie linguistique, au Carnaval, à la culture de masse, à la médecine populaire et à l'ethnopsychiatrie, au travail, à l'anthropologie de l'espace, à l'interprétation du conte. Une collection de textes accompagne la revue; parmi ces derniers, on peut rappeler: *Il peso della carne* de G. Sanga, *Il teatro delle marionette* de P.G. Bogatyrev, *Latte di padre* de R. Lionetti.

La revue anthropologique semestrielle *L'Uomo-Società Tradizione Sviluppo* – dont le titre remonte à une tradition prestigieuse qui la rallie idéalement à *l'Homme*, à *Man*, à *Anthropos* – a été fondée en 1977 par Vinigi L. Grottanelli; elle est actuellement publiée par le Dipartimento di Studi Glottoantropologici de l'Université de Rome "La Sapienza", sous la direction de Giorgio R. Cardona et, après sa mort (1988), de Italo Signorini. La revue consacre la plupart de son attention aux populations extra-

européennes et contient de nombreux articles en langue étrangère. Parmi les fascicules le plus récents, il faut signaler le n.2 du tome 4 (1980), entièrement consacré à la recherche de terrain, et le tome 7 (1983) qui réunit les travaux d'un séminaire d'anthroponymie issu de la collaboration scientifique qui depuis 1979 existe entre les équipes anthropologiques des Universités de Sienne et d'Aix-en-Provence. Dans le tome 9 (1985) sont publiés les actes du congrès présenté à Sienne sur le partage des viandes et l'organisation du cosmos. Les arguments traités dans le tome n.11 (1987) sont les formes du *compadrazgo* en Italie et l'anthropologie du développement.

D'autres revues sont ici à mentionner, dont *Uomo & Cultura*, née en 1968 et dirigée initialement par son fondateur Antonino Buttitta. Le directeur actuel est Silvana Miceli. Cette revue, dont la publication est irrégulière, est l'expression de l'Institut de Sciences Anthropologiques et Géographiques de la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Palerme.

L'*Archivio per la Antropologia e la Etnologia*, organe annuel de la Société Italienne d'Anthropologie et d'Ethnologie, peut vanter une longue tradition d'études concernant l'ethnographie ainsi que l'anthropologie physique. Ce double intérêt, qui est l'héritage de son fondateur, le physiologiste et hygiéniste Paolo Mantegazza (1831-1910), différencie nettement l'*Archivio* dans le panorama des revues italiennes d'anthropologie. Son directeur est actuellement Cleto Corrain et son Comité de consultation scientifique a été récemment amplifié pour le placer à un niveau international.

Une dernière revue d'anthropologie générale, à parution annuelle, dirigée par Piero Battista, est publiée à Naples, sous le titre *Etnologia Antropologia Culturale*.

A côté de ces revues de caractère assez général, il y en a d'autres qui sont consacrées à des domaines spécifiques.

Le Centre *Storia e Medicina Popolare* de Rome publie tous les quatre mois, depuis 1983, une petite revue qui porte le même nom du Centre et qui est entièrement consacrée à la médecine populaire. Son directeur est Guglielmo Lützenkirchen.

Depuis 1986, il existe une nouvelle revue semestrielle, *Antropologia Medica*. La revue, qui est née grâce à la collaboration de chercheurs de disciplines et de pays divers, veut se présenter comme lieu d'approfondissement théorique et méthodologique, instrument d'information bibliographique, point de référence pour tous ceux qui sont professionnellement et culturellement concernés par les aspects sociaux et culturels de la maladie. La

revue – dirigée par Roberto Lionetti – est réalisée par la Groupe d'Anthropologie de la Santé et de la Maladie (Institut d'Hygiène, Université de Trieste), et par le Groupe de Travail pour l'Anthropologie de la Médecine (Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie Culturelle, Université de Pérouse). Les premiers numéros sont consacrés aux sciences humaines et aux professions de santé, aux aspects anthropologiques de l'alcoolisme, à l'anthropologie et au nursing, au symptôme et à la culture.

Deux petites revues sont présentes dans le domaine de l'histoire orale. L'institut piémontais de sciences économiques et sociales "Antonio Gramsci" publie, depuis 1981, *Fonti Orali*, bulletin d'ethnohistoire dirigé par Luisa Passerini. Chaque numéro a été partiellement monographique; plusieurs arguments ont été abordés jusqu'à présent, à savoir: la littérature orale, la culture ouvrière, l'histoire de la femme et de la famille. Toujours dans le domaine des sources orales, il faut rappeler *I Giorni Cantati*, un périodique né en 1972 comme bulletin de diffusion des recherches, conduites par le Centro Gianni Bosio de Rome, sur la culture ouvrière et paysanne. En 1981, après 12 numéros, *I Giorni Cantati* s'est transformé en revue trimestrielle, suivant un parcours qui l'oppose à *Fonti Orali*, revue que des difficultés financières viennent de transformer en bulletin semestriel de liaison, dirigé par Daniele Jalla.

Dans le domaine de l'histoire des religions et de l'anthropologie religieuse, nous trouvons *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, revue fondée en 1925 par Raffaele Pettazzoni. Ce périodique, qui est semestriel, est publié sous la direction de la Scuola di Studi Storico-Religiosi de l'Université de Rome "La Sapienza". Dans son comité directionnel et de rédaction figurent, entre autres, les noms de Ugo Bianchi, Cristiano Grottanelli, Vittorio Lanternari et Dario Sabbatucci.

La revue *Africa* est l'organe trimestriel de l'Istituto Italo-Africano situé à Roma: elle a pour but la diffusion des études concernant les divers aspects de la recherche africaniste, de l'anthropologie à la sociologie, de l'histoire à l'économie, avec son intérêt axé particulièrement sur les problèmes de la coopération et du développement. La revue – dirigée par Teobaldo Filesi – publie souvent des articles de chercheurs africains.

Dans un domaine différent, il convient de rappeler *Culture Musicali*, l'organe semestriel de la Società Italiana di Etnomusicologia. Dirigée par Diego Carpitella, cette revue veut contribuer au débat scientifique qui est très intense à l'étranger et présenter des

études et des recherches sur les musiques de tradition orale.

En ce qui concerne l'anthropologie visuelle, le bulletin annuel de l'*Associazione Italiana di Cinematografia Scientifica* présente régulièrement des articles et des informations sur les films ethnographiques et sur l'utilisation du cinéma dans la recherche anthropologique. Le directeur de l'association est Virgilio Tosi.

D'autres revues sont l'expression directe du mouvement d'opinion qui se bat pour les droits des minorités. *Etnie*, par exemple, dont l'esprit militant dépasse souvent la rigueur scientifique, a vu le jour en 1980. *Lacio Drom* (c'est à dire "Bon voyage") est une revue bimestrielle spécialisée qui publie depuis 20 ans des articles sur les problèmes sociaux, culturels et juridiques des Tziganes en collaboration avec le Centro Studi Zingari de Rome.

D'ailleurs, on ne peut pas oublier que de nombreuses revues de géographie, d'histoire, de linguistique, de sociologie et de philosophie, aussi bien que des périodiques de culture générale destinés au grand public, revêtent souvent pour les anthropologues un intérêt tout à fait particulier. A mentionner parmi ces dernières, en raison notamment d'une longue tradition d'études ethnographiques accueillies dans ses pages, le bulletin trimestriel – né en 1868 – qui est l'organe de la *Società Geografica Italiana*. Parmi les revues d'histoire, on signale particulièrement *Quaderni Storici*, avec ses numéros consacrés à la maternité, à la mort, aux sources orales. *Problemi del Socialismo* a consacré des numéros aux marxisme et à l'anthropologie, et la revue *Movimento Operaio e Socialista* vient de publier une monographie sur l'histoire de l'alcoolisme dans la classe ouvrière. On trouvera aussi des études l'intérêt anthropologique dans la *Rivista Italiana di Dialettologia* et dans les *Quaderni di Semantica*. Très jeune est la revue *A/P – Antropologia e Psicologia*, bulletin du séminaire "Biologie et culture" de l'Istituto di Sociologia de l'Université de Pise.

Parmi les périodiques à fort tirage qui s'adressent au grand public, on signalera particulièrement *Prometeo*, qui accueille dans chaque numéro des contributions d'anthropologues italiens et étrangers.

Étant donné le rôle un peu marginal des revues italiennes d'anthropologie dans le débat culturel général, les anthropologues de nos pays ont pris l'habitude de publier leurs études dans d'autres périodiques aussi, tels que *Società e Storia*, *Problemi*, *Strumenti Critici*, *La Critica Sociologica*, *Rassegna Italiana di Sociologia*, etc. La revue de philosophie, sciences sociales et religieuses *Quaderni della Fondazione S. Carlo* de Modène – par

exemple – a consacré aux connaissances anthropologiques un numéro spécial du 1986.

Il est plus difficile de s'orienter dans le panorama nébuleux des revues régionales et locales, dont la situation culturelle, la diffusion, le public sont très variés: quelques-unes sont directement ou indirectement une émanation des Universités ou des organismes administratifs locaux (les *Quaderni del Centro Etnografico Ferrarese*, par exemple, et les *Quaderni della Comunità Montana Feltrina*); d'autres sont l'expression de cultures ethniques minoritaires. Et encore une fois nous devons constater ici une grande disparité en ce qui concerne la valeur scientifique et documentaire.

Il existe souvent, dans une même région, une revue académique, qui utilise un langage assez spécialisé, et d'autres revues à plus large diffusion. En Sardaigne, par exemple, l'Université de Cagliari a consacré à l'étude de la culture populaire régionale la revue *BRADS (Bollettino del Repertorio e dell'Atlante Demologico Sardo)*, dirigée de 1966 à 1974 par Alberto Mario Cirese et actuellement sous la direction de Enrica Delitala; parallèlement, nous trouvons des revues telles que *La Grotta della Vipera*, qui donne une information plus générale, en utilisant un langage plus accessible. Il en va de même en Frioul, avec *Metodi e Ricerche*, revue reliée à l'Université de Trieste d'un côté, et les périodiques publiés par la Società Filologica Friulana (*Ce fastu?* et *Sot la nape*) de l'autre.

Le choix de présentation le plus fréquent des revues d'anthropologie italiennes est celui de la division en rubriques (études, débats, comptes-rendus, documentations, informations). Les difficultés économiques (toujours présentes et souvent pressantes), ainsi qu'une évidente sous-évaluation généralisée de l'importance que revêt le facteur graphique, font en sorte que l'aspect extérieur des revues soit, à peu d'exceptions près, quelques peu sacrifié.

En ce qui concerne les usagers (réels ou potentiels) des revues à diffusion nationale et internationale, il s'agit surtout d'un public de chercheurs et d'étudiants universitaires, mais aussi d'un public plus large (de praticiens de l'animation culturelle, par exemple). Il est toutefois impossible, en raison d'un réseau presque inexistant de distribution des revues culturelles, d'atteindre de manière satisfaisante le marché potentiel dont l'existence peut-être réelle.

En général, le public des revues d'anthropologie n'est pas constitué par des particuliers mais, pour la plupart, par des bibliothèques et des instituts universitaires. Les données récentes des abonnements de quelques revues indiquent un fléchissement

des particuliers au profit des institutions publiques: cela paradoxalement se traduit par un renforcement économique des revues, puisque ce genre d'abonnements dure dans le temps.

Quelques remarques peuvent être formulées en ce qui concerne ce secteur de l'activité culturelle.

Le marché des revues de culture est difficilement comparable à un marché traditionnel; 4 caractéristiques méritent d'être soulignées:

- les prix ne résultent pas d'une confrontation directe sur le marché entre producteurs et consommateurs, parce que les fonds des publications sont souvent publics, et les subventions, souvent importantes, en faveur de la consommation sont pour la plupart accordées par des organismes administratifs, des Universités, le CNR et des bibliothèques;

- la consommation des revues est assez rigide, c'est-à-dire qu'elle est peu sensible à l'évolution des prix;

- en ce qui concerne la production, il faut remarquer que les unités de production sont hétérogènes, multiples et de dimensions très inégales, et qu'elles ne sont pas l'objet d'un mouvement de concentration, contrairement à ce qui se vérifie dans le domaine de la presse quotidienne;

- contrairement aux productions industrielles qui fabriquent des objets uniformes, identiques les uns aux autres, le système des revues de culture produit des biens qui sont, en raison de la nature même des activités scientifiques et culturelles, différenciés, variés, multifformes.

En dehors de la situation financière est sérieuse, il faut ajouter le problème de la gestion rédactionnelle qui, souvent, dénote l'emploi plus ou moins fréquent d'une préparation hâtive, non systématique, plutôt que d'une organisation planifiée. La conséquence la plus directe de cette situation peut être relevée par le fait que le rythme des publications est souvent irrégulier - ce qui porte à une possibilité de diffusion encore inférieur, en Italie et à l'étranger, sans compter que l'usage de la langue italienne représente par lui-même un motif de dissuasion.

On peut considérer, en conclusion, que l'histoire culturelle italienne est faite de rapports, qui ne sont pas toujours linéaires, entre un centre, souvent seulement idéal, et de nombreuses périphéries. Il nous semble que la situation de nos revues d'anthropologie reflète assez fidèlement cet état de choses.